

**Eglise du Souvenir de l'Empereur Guillaume,
Dimanche 29 avril 2018**

**Messe de clôture à l'occasion de l'exposition Franz Stock en avril 2018
Ouverture de la série d'homélies « Vérités en conflit »**

Homélie du Pasteur Martin Germer sur Franz Stock et Harald Poelchau,

Matthieu, ch. 10,16 et Saint Jean, ch. 1, 3-18)

Traduit par Sabine Salat

« Nous avons été des témoins silencieux d'actes malveillants, nous avons eu plus d'un tour dans notre sac, nous avons appris l'art du faux-semblant et du discours ambigu, par l'expérience nous sommes devenus méfiants envers les hommes, souvent nous leur devons encore la vérité et la parole libre, par les conflits insupportables nous sommes devenus fragiles, voire cyniques peut-être - Sommes-nous encore utiles ? »

Dietrich Bonhoeffer, *Dix ans plus tard, Compte rendu au tournant de l'an 1943*¹

Chers paroissiens,

Le 6 décembre 1938 eut lieu une réception à l'Ambassade Allemande à Paris. Franz Stock*, le prêtre de la paroisse catholique allemande y est questionné par Anna Elisabeth von Ribbentrop, la femme du ministre des Affaires Etrangères d'Hitler à propos du nombre des fidèles de la Paroisse. Par mégarde, il compte dans sa réponse aussi tous ceux qui vivent à Paris en tant qu'émigrants allemands et réfugiés ayant cherché un contact avec lui et la paroisse. Le nombre surprend la femme du Ministre des Affaires étrangères : Il y aurait nettement moins de personnes déclarées dans les registres de l'Ambassade ! Seule une affirmation vite improvisée l'aide à s'en sortir. Il aurait également compté bon nombre d'Alsaciens, qui tenait aussi à la paroisse mais qui n'avaient point le droit de se faire déclarer à l'Ambassade. Et plus encore : Il considérait comme l'une de ses tâches d'entretenir « *l'esprit allemand*² » auprès des personnes issues de l'Alsace appartenant de nouveau à la France depuis 1918.

Si on s'engageait, comme Stock l'a fait en tant que prêtre pour toutes les personnes qui avaient besoin de lui, y compris les émigrants, y compris les Juifs qui ont fui l'Allemagne, on devait toutefois être bien sur ses gardes dans ce Paris non encore occupé pour ne pas nuire à son ministère et à lui-même. Des survivants racontèrent qu'à l'occasion de ses déplacements en Allemagne, il

1 Dietrich BONHOEFFER, « Nach zehn Jahren. Rechenschaft an der Wende zum Jahr 1943 », dans « Widerstand und Ergebung. Briefe und Aufzeichnungen aus der Haft » publié par Eberhard Bethge, Nouvelle édition de 1970, P. 27. Version française: Résistance et soumission. Lettres et notes de captivité, Genève, Labor et Fides, 2006, 630 pages. Seconde édition revue et augmentée traduite par Bernard Lauret avec la collaboration de Henry Mottu.

2 Cf Raymond Loonbeek, Franz Stock, La fraternité universelle, 1992, version allemande « Menschlichkeit über Grenzen hinaus, P. 107 ff

ramenait de l'argent, caché et cousu sous la doublure de son habit sacerdotal, de l'argent de la fortune des immigrés juifs, pour les soutenir³. Cela était strictement interdit. Mais Stock avait visiblement appris à paraître très détendu, amical et avec assurance lors de ces actions, qu'avec sa soutane il réussit à passer tous les contrôles et les poches secrètes ne furent jamais découvertes – même pas plus tard, après l'occupation de la France, lorsqu'il introduit illégalement dans les prisons nazies de Paris avec son cartable ou ses poches secrètes des livres ou d'autres objets interdits, du papier ou des crayons par exemple, ou des photos de famille⁴.

Franz Stock, prêtre catholique. Né le 21/09/1904 à Neheim /Sauerland. Etudes de théologie à partir de 1926 à Paderborn et à Paris. Participation aux rencontres internationales de jeunesse en France, au Luxembourg et en Allemagne. Ordination 1932. Recteur de la paroisse catholique allemande à Paris de 1934-39 et de 1940-1944. 1941-1944, et aussi prêtre détaché et aumônier auprès des français prisonniers dans les prisons parisiens de la Wehrmacht. A partir de 1944 prisonnier de guerre, 1945-47 supérieur du « Séminaire des Barbelés » au camp des prisonniers de guerre près de Chartres. Décédé le 24/02/1948 à Paris.

Le cas de Harald Poelchau fut semblable. De 1933 à 1945, durant presque 12 ans, le prêtre de prison de Tegel n'a jamais été contrôlé de manière aussi précise qu'on aurait pu découvrir ses activités, bien qu'il transportait fréquemment des messages dans les deux sens ; bien qu'il apportait des vivres aux prisonniers affamés⁵, même parfois du gâteau⁶ fait par sa femme, ce qui était également strictement interdit. Ce que Bonhoeffer a écrit fin 1942 dans son compte rendu « Dix ans plus tard⁷ » ceci valait également pour eux deux : « *Nous avons appris l'art du faux-semblant et du discours ambigu* ». Et si bien

3 Cf Loonbeek, version allemande, P. 127

4 Cf. Dieter Lanz, Abbé Franz Stock : Kein Name – ein Programm, 2001, P 61 ; Loonbeek, P 238 et 240

5 Cf. Harald Poelchau, Die Ordnung der Bedrängten. Erinnerungen des Gefängnispfarrers und Sozialpfarrers (1903-1972), nouvelle édition, revue et corrigée du 2004, P. 81; cf. Henriette Schuppener, „Nichts war umsonst“ – Harald Poelchau und der deutsche Widerstand, 2006, P. 108, note 289

6 Cf. Clarita von Trott zu Solz, Erinnerungen an Begegnungen mit Harald Poelchau, dans: Poelchau, P. 235 sq.

7 Bonhoeffer, „Dix ans plus tard“ Version allemande : Nach zehn Jahren, P. 27 – le paragraphe final „ Sommes -nous encore utiles ?“ a déjà été cité en début de la messe de manière détaillée.

qu'ils parvenaient toujours à convaincre de cette manière. Ils trouvaient même des protecteurs secrets, parmi leurs supérieurs ou les gardiens de prison. Quelques-uns tenaient la garde volontairement, lorsque Poelchau osait par exemple, malgré l'interdiction stricte, venir visiter Alfred Delp dans sa cellule ⁸.

Cela ne fut pas du tout évident. On avait certainement appris à Harald Poelchau, issu d'une maison de pasteur conservateur silésienne, de toujours dire la vérité depuis sa petite enfance. Pour ce qui est Franz Stock, l'ainé d'une famille catholique ouvrière de Neheim en Westphalie, cela a également dû être le cas. Quand ils étaient jeunes, même un pieux mensonge a dû leur poser des sérieux cas de conscience. Qu'ils arriveraient un jour à enfreindre les lois et règlements avec une telle détermination et à le couvrir en cas de besoin et qu'ils diraient les plus grandes contre-vérités en souriant sereinement et sans gêne : cela aurait dû leur paraître inimaginable dans leurs plus jeunes années.

Harald Poelchau, pasteur protestant. Né le 05/10/1903 à Potsdam, il a grandi à Brauchitschdorf / Silésie. Etudes de théologie de 1922-1927 à Bethel, Tübingen et Marburg, vicariat à Berlin, et aussi des remises d'études de politiques sociales. Promotion en 1931 chez Paul Tillich. 1933-45, pasteur à la prison Berlin-Tegel. 1941, participation à la première rencontre du Cercle de Kreisau. 1945-1946, secrétaire général de l'œuvre caritative de l'Eglise protestante. 1946-1948, Conseiller référent pour les affaires de prison dans l'administration juridique par les Soviets. Zone d'occupation, Enseignement à l'Université Humboldt en criminologie. 1949-1951, de nouveau pasteur à la prison Berlin-Tegel. 1951-1972, Pasteur pour les questions sociales à l'Eglise Protestante de Berlin Brandebourg (Berlin-Ouest). 1972, Médaille Yad-Vashem Juste parmi les Nations pour l'aide apportée aux personnes juives réfugiées à Berlin. Décédé le 29 avril 1972 à Berlin.

Non seulement d'apprendre « *l'art du faux-semblant et du discours ambigu* ⁹ » mais aussi d'y exceller ne fut certainement pas chose facile. Le moment d'inattention de Stock en face de Madame Ribbentrop en a témoigné. Trop d'erreurs de ce genre auraient cependant pu être fatales.

Dans l'Evangile, nous venons d'entendre « *Soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes* » (Matthieu, 10 : 16b). C'est ainsi

⁸ Poelchau, P. 83

⁹ Cf Edmond Michelet, cf Lanz, voir ci-dessus, P. 71; et plus concrètement dans Loonbeek, P. 214

que Jésus le dit à ses disciples. Il sait que dans le monde, dans lequel il envoie ses témoins et ses messagers, les situations peuvent être extrêmement rudes : « *Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups !* » (Matthieu, 10 : 16a). Mais comment conjuguer cela : être « *prudent comme les serpents* » ou comme le dit Bonhoeffer « avoir des tours dans son sac » et toutefois se soumettre à une vérité intérieure : en restant « *simple comme des colombes* » ?

Il est important de ne pas voir la vérité comme un principe abstrait. Il n'est pas nécessaire que ce que l'on dit doit correspondre absolument à ce qu'on pense ou ce qu'on sait. Si je parle, ce que je dis être la vérité ou ce que je ne dis pas, cela doit toujours être orienté par rapport à la situation et aux personnes auxquelles je m'adresse ; il ne faut pas oublier non plus de penser au but que mon interlocuteur poursuit en me posant sa question.

D'autre part, la vérité ne doit pas devenir quelque chose d'aléatoire en me comportant- uniquement par intérêt tactique. C'est pour cette raison qu'il faut toujours se battre pour elle. Harald Poelchau écrit dans ses souvenirs : « *Combien de fois s'opposaient conscience et tactique, amour pour la vérité et l'obligation de protéger ses amis ! « Je devais prendre conscience que la Gestapo n'était pas intéressée par la vérité mais par des éléments à charge et qu'elle a travaillé avec tous les mensonges.* »¹⁰

Il s'agissait donc de s'entraîner dans « *l'art du faux-semblant et du discours ambigu* » et de l'appliquer avec circonspection. En même temps, il arrivait aussi bien à Poelchau qu'à Stock, que les personnes à qui ils s'adressaient, avaient très vite une grande confiance en eux et dans cette confiance elles n'ont jamais été déçues. Comme ils maîtrisaient leur « *art du faux-semblant* », ils paraissaient authentiques, honnêtes et dignes de confiance d'une manière impressionnante lors des rencontres en tête-à-tête. Et cela comptait certainement à leurs yeux - dans la mesure où on peut le vouloir et être ainsi; un souhait justifié par leur foi chrétienne¹¹.

Chrétiennes et chrétiens, la bible nous le recommande, en particulier dans la première lettre de Saint-Jean, « *nous devons aimer non pas avec des*

¹⁰ Poelchau, SP. 82 Voir Dietrich Bonhoeffer, Que signifie : Dire la vérité ? En allemand Was heißt: die Wahrheit sagen? In: Dietrich Bonhoeffer, Ethik. Zusammengestellt und herausgegeben von Eberhard Bethge, 1966, S. 376ff - rédigé en prison 1943-44, inachevé. Poelchau se réfère dans sa réflexion qui suit expressément à ce texte.

paroles et des discours, mais par des actes et en vérité. » (Première lettre de Saint-Jean, 3 :18)

Franz Stock, autant que Harald Poelchau furent des hommes qui préféraient les actes aux paroles, et surtout aux bavardages sans aucune utilité. Là où leur aide était demandée, ils faisaient ce qui était dans leur possible. En ce faisant ils allaient jusqu'au bout de leurs forces et souvent ils les dépassaient. Et ils ne craignaient aucun danger pour eux-mêmes. Certes ils ont toujours agi de manière réfléchie et étaient soucieux d'éviter tout risque. Et ils inculquaient ceci aussi à ceux qui dépendaient de leur aide. Ainsi Franz Stock insistait toujours que dans les livres qu'il transportait qu'aucun message personnel devait y être inscrit ; car il le savait et le disait en toute clarté : « *Eux* », à savoir les sbires de la Gestapo « *ils sont terribles* »¹². Et pourtant : Le risque personnel qu'ils acceptaient en aidant les personnes en détresse était, malgré leur prudence et leur attention, extrêmement élevé. Ils l'ont fait en tant que prêtre et pasteur – mais aussi simplement en tant qu'hommes face à leur semblables harcelés et nécessiteux.

Le for intérieur, la source, le moteur pour tout cela venait de l'amour dans l'esprit de Jésus. Cette expérience Franz Stock l'a déjà caractérisée bien avant, notamment lorsqu'il participait aux rencontres internationales de jeunes dans les années 20 ; Quel grand amour a pu s'y déployer à la place de l'hostilité et de la méfiance, qui caractérisaient tant la relation entre la France et l'Allemagne, entre les Français et les Allemands. Pour Harald Poelchau, socialiste et religieux, c'était par amour envers les pauvres et les nécessiteux, pour lesquels il suivait également une formation d'assistant social en parallèle à ses études de théologie et son vicariat, et puis plus particulièrement envers les personnes en prison ; aux deux actions il a ou il aurait certainement attribué le terme 'amour'.

Et cet amour rendit toujours créatif. Lorsque Franz Stock a fait sa première visite dans la cellule d'Edmond Michelet, un résistant de la première

¹¹On dit à propos de Franz Stock, que vers ses 20 ans, il lisait en tant que membre du mouvement de jeunesse catholique „Quickborn“, les « lettres sur l'autoformation“(„Briefe über Selbstbildung“) du théologien et philosophe Romano Guardini. L'une d'elle portait le titre „de la véracité du mot“. Cf Loonbeek, P. 42

¹² Loonbeek, P. 240

heure, il lui demanda : « *Nous allons prier ensemble un Ave Maria* ». Le soldat, qui avait surveillé la conversation, se trouvait déjà devant la porte. Le prêtre dans sa soutane et le prisonnier se retournèrent et s'agenouillèrent. Puis Stock commença à prier silencieusement d'un ton monotone : « *Ave Maria, gratia plena... Votre femme est venue me voir hier, elle va très bien, vos enfants aussi... dominus tecum ... elle me charge de vous dire qu'il ne faut pas se faire de soucis... benedicta tu in mulieribus* ». Le gardien était suffisamment discret face aux deux qui priaient, ou bien leur action religieuse lui importait peu ; en tout cas il n'a rien saisi des paroles de Stock. Pour Edmond Michelet, ces informations étaient d'une valeur inestimable. Car le juge d'instruction nazi lui avait dit que sa femme avait déjà été arrêtée et qu'elle aurait déjà avoué »¹³.

« *Aimons-nous ... dans l'action – et dans la vérité.* » Ici et à de multiples autres occasions Stock et Poelchau furent des messagers d'informations fiables, de vérités essentielles à la survie des destinataires, ne serait que pour tenir bon lors des interrogatoires. Ou alors pour leur clarté personnelle intérieure dans une situation, où énormément de choses bourdonnent dans la tête des personnes qui ne savent plus vraiment à qui ou à quoi ils pouvaient encore croire. Et ce fut également ainsi pour les membres des familles à l'extérieur des prisons, à qui Stock et Poelchau transmettaient des messages recueillis aux dernier Adieu de ceux qu'ils devaient accompagner au Plötzensee ou sur le Mont Valérien jusqu'à l'exécution.

Ainsi tous deux pouvaient, dans leurs actes et leurs paroles concrets et appliqués, toujours illustrer et informer de la vérité plus profonde qu'ils portaient en eux : à savoir la vérité de l'amour de Dieu envers tous les hommes. Le Père Michel Riquet, plus tard prédicateur de la cathédrale Notre Dame de Paris, l'a exprimé ainsi : « *Lorsque Franz Stock venait dans nos cellules, il ne venait pas en tant qu'Allemand ou Français, mais en tant que prêtre. Sa résistance n'était pas de nature militaire. Il résistait à un système qui a détruit la dignité de l'homme. Franz Stock était imprégné de la conviction profonde que tous les hommes, en tant qu'enfants du même Dieu sont des frères*

¹³ Lanz, P. 71, Loonbeek, P. 212 sq.

identiques.¹⁴» Et un autre ancien prisonnier, Jean Pihan, disait : « *Il a prouvé qu'il n'y a pas d'abîme qui ne saurait être comblé d'amour chrétien.*¹⁵ »

Donc : « *Aimons-nous ... dans l'action et dans la vérité.* » Et n'ayons crainte nous-mêmes de reculer devant les abîmes. Encore une dernière pensée à ce propos. Dietrich Bonhoeffer, détenu, écrit à son ami Eberhard Bethge : « *Si tu avais été ici... Tu m'aurais rendu le service d'amitié, celui de la vérité* ». Lorsque les autres de son entourage le berçaient encore dans des espoirs vides d'appeler par son nom le sérieux de sa situation, il aurait souhaité une clarté sans réserve – justement ce même « service d'amitié, celui de la vérité »¹⁶.

C'est justement ce dernier service de vérité que Stock et Poelchau ont toujours voulu rendre, en tant qu'aumôniers, aux prisonniers – et trouvaient, presque¹⁷ toujours la force de le faire.

De même, il existe des écrits semblables à un journal intime du psychanalyste Dr John Rittmeister, un membre du groupe de résistants « *Orchestre Rouge* ». Il y écrivait, que Poelchau lui avait conseillé de manière très directe de se préparer « *immédiatement à la mort* ». Et cette recommandation ne l'avait aucunement démotivé, bien au contraire. Ainsi pouvait venir vers lui un espace et un temps pour se préparer aux choses inévitables et cela lui permettait en même temps d'orienter son regard par-delà. John Rittmeister a mis en exergue : « *Je m'en suis résigné, j'ai trouvé un support métaphysique et je crois au Christ, l'homme de Dieu souffrant devenu chair.*¹⁸ »

14 D'après Lanz, P. 68.

15 Lanz, P. 68; cf la description exhaustive suivante par le General de Cossé-Brissac à qui Stock avait dit : « Aux yeux de Dieu, il n'y a ni Anglais, ni Allemand, ni Français. Pour lui il n'y a que des chrétiens – ou tout simplement des hommes... »

16 Dietrich Bonhoeffer, *Widerstand und Ergebung*, P. 194 (« Résistance et soumission »)

17 Poelchau écrit: „Toujours et encore j'ai dû apprendre aux femmes la mort de leur mari. Même la vérité la plus cruelle était plus facile à supporter que l'incertitude douloureuse. Dans un seul cas je n'ai pas osé transmettre le message du décès – dans le cas de Madame Elsas. Elle était la femme du maire de Berlin Dr. Fritz Elsas et se trouvait emprisonnée, avec l'une de ses filles, qu'on a tenu à l'écart d'elle à Moabit depuis le 4 septembre. Elle risquait s'écrouler sous cette charge lourde psychologiquement et ne pouvait être maintenu qu'à l'aide de médicaments très forts. » Poelchau, P. 81.

18 Schuppener, P. 89

La situation était identique dans le groupe autour d'Honoré d'Estienne d'Orves, un capitaine de corvette français et résistant de la première heure, qui entretenait avec L'Abbé Stock un lien très particulier. En mai 1941, D'Estienne d'Orves et plusieurs de ses camarades furent condamnés à mort devant un tribunal de guerre. Mais il y a cependant eu des tentatives côté allemand lors du procès, de demander grâce à Berlin. Pendant trois mois il pouvait encore cultiver sérieusement leur espoir. Lorsque Stock apprit qu'Hitler avait personnellement refusé la demande de grâce, il se rendit immédiatement à la prison. Et quand il y a vu que personne n'osait dire la vérité au condamné, il s'en est chargé lui-même. En même temps, il réussit à ce que les trois candidats à la mort aient pu passer leur dernière nuit ensemble dans une cellule. Yann Doornick, un des trois, a écrit dans sa lettre d'adieu à sa famille : « *Nous sommes maintenant réunis, mes deux camarades et moi... Nous sommes tous les trois unis dans le sentiment de la soumission à la volonté de Dieu, et nous allons savourer nos dernières heures en parlant et priant ensemble...* » Et trois heures plus tard : « *Je me sens si calme et si gai, que je suis étonné de moi-même. Bientôt le prêtre arrivera ... Nous allons alors prier ensemble, que Dieu nous donne la force, d'accepter sa volonté de manière chrétienne...* »¹⁹

En effet, ce fut ainsi – même encore au moment de l'exécution. D'Estienne d'Orves a même trouvé la force de dire au revoir au juge qui l'avait condamné et qui s'était finalement investi dans la demande de grâce en le serrant dans ses bras, et il avait eu la force d'en exclure expressément toute idée de vengeance²⁰.

Pour Franz Stock, qui soutenait ces trois hommes sur leur dernier chemin, tout ceci fut extrêmement difficile. Une dame, témoin qui rendait visite à Franz Stock, plus tard dans la journée, dans son bureau pour demander également des nouvelles de son mari emprisonné a raconté : « *Il pleurait comme je n'ai jamais vu pleurer aucun homme.*²¹ »

Ce que Stock pouvait dire à propos des dernières heures de ces trois hommes et leur sérénité au moment de la mort a été pour les membres de

¹⁹ Lanz, P. 80.; voir aussi sur le point suivant Loonbeek, P. 206 sq.

²⁰ Cf. Lanz P 82.

²¹ Lanz, S.82

leurs familles d'une valeur inestimable. Ceci est devenu un moment décisif de vérité pour la suite de leur vie. Connaître autant de précisions sur les dernières heures de leur vie a donné une consolation et une force aux familles et aux amis et bien au-delà. Oui, en effet, cela impressionne et encourage encore aujourd'hui.

Le régime nazi aurait bien voulu taire complètement cette vérité. Nous pouvons être d'autant plus reconnaissant aux hommes, comme Franz Stock et Harald Poelchau, qui ne sont pas soumis, mais qui ont trouvé la force de suivre l'amour dans l'esprit de Jésus.

« Aimons-nous ... dans l'action ... et dans la vérité. »

Amen.

Prière d'action de grâce et d'intercession

Dieu, nous te rendons grâce,

Pour ces modèles de la Foi, dont nous avons fait connaissance durant ces semaines,

Pour le prêtre Franz Stock et le pasteur Harald Poelchau,

Pour ce qu'ils ont pu effectuer en tant que témoins de ton amour envers l'homme dans une période sombre.

Nous te remercions pour la clarté de leur pensée et le courage de leur action

Et pour la certitude de leur Foi dont ils ont témoigné.

Dieu, Nous te rendons grâce, Dieu pour les femmes qui les ont accompagnés

Et sans lesquelles leur engagement n'aurait pas été pensable.

Pour Dorothee Poelchau, sa femme

Et pour Franziska Stock, sa sœur.

Dieu, nous te remercions pour les personnes qui ont aidé et qui ont peut-être couvert certaines choses.

Nous remercions ceux qui ont donné des impulsions essentielles.

Dieu, nous te remercions pour Stock et Poelchau qui n'ont pas été découverts et trahis dans leurs actions courageuses durant toutes ces années.

Fais que leur vie soit toujours source d'inspiration et que des rencontres ces dernières semaines quelque chose de bon émerge et que ces idées porteront fruit par la suite.

Nous appelons :

Seigneur, prends pitié de nous !

Dieu, Nous te remercions,

Pour la paix en Europe,

Dans laquelle nous pouvons vivre déjà depuis si longtemps.

C'est avec tout notre respect que nous pensons aux rencontres internationales,

Qui existaient déjà dès la fin de la première guerre mondiale,

Aux jeunes de pays autrefois ennemis

Qui se sont rendus sur le chemin de la paix

Aux hommes et des femmes clairvoyants et courageux

Qui ont essayé de créer un nouveau vivre-ensemble

C'est avec reconnaissance et respect que nous pensons à ceux qui avançaient

après la Deuxième Guerre mondiale

Entre la France et l'Allemagne

Et ensuite dans des cercles de plus en plus larges en Europe.

Des pionniers comme Franz Stock ont préparé le terrain pour cela

Derrière les barbelés de Chartres se trouvait un des lieux d'apprentissage de ce nouvel esprit.

Des hommes et des femmes politiques étaient prêts à tendre la main

aux attaquants et aux ennemis d'antan.

Fais en sorte que cela ne sera jamais oublié

Donne-nous la force aujourd'hui de nous engager encore

Pour un bon vivre-ensemble en paix en Europe

A l'Est et à l'Ouest

Et par-delà, partout dans le monde.

Ne nous laisse pas seulement en parler,

Mais incite-nous à la véracité lorsque nous prenons conscience des tâches

Et aux actions efficaces qui nous relient.

Nous appelons :

Seigneur, prends pitié de nous !

Nous te remercions aussi, Dieu,

*Pour toutes ces découvertes de ces dernières semaines
Le vivre-ensemble sur ce lieu ici
Entre tous ceux qui ont participé à la réussite de l'exposition.
Pour la bonne collaboration entre protestants et catholiques
Pour les partenaires extérieurs, que nous avons pu gagner
Pour tous ceux qui en tant que bénévoles ont apporté leur part
Pour tout écho amical et favorable de nos visiteurs.
Nous te demandons aussi ta bénédiction pour les choses à venir,
Tout ce qui va émerger ici, dans l'Eglise du Souvenir
Et aussi ailleurs.*

Nous t'appelons :

Seigneur, prends pitié de nous !

Amen.

** * **

Prière d'action de grâce et d'intercession

